

HIPPOLYTE ET ARICIE .



HIPOLYTE

ET

ARICIE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1733.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. Rameau.

C X I X. Opera.



1
P R É F A C E.



Uoiqu'une noble hardiesse , soit un des plus beaux appanages de la Poësie , je n'aurois jamais osé après un Auteur tel que R A C I N E , mettre une *Phedre* au Théâtre , si la difference du genre ne m'eût rassuré : Jamais Sujet n'a paru plus propre à enrichir la Scene Lyrique , & je suis surpris que le grand Maître de ce Théâtre , ne m'ait pas prévenu dans un projet qui m'a flatté d'une maniere à n'y pouvoir resister. Le merveilleux dont toute cette Fable est remplie , semble déclarer hautement lequel des deux Spectacles lui est le plus propre. Mon respect pour le plus digne Rival du grand C O R N E I L L E , m'a empêché de donner cette Tragedie sous le nom de *Phedre* : S E N E Q U É a traité le même sujet sous le nom d'*Hippolyte* , parce qu'il s'agit de la mort de son Héros ; Mais , comme O V I D E le fait revivre sous le nom de *Virbins* dans la Forêt d'*Aricie* , j'ai crû qu'une Princesse du nom de cette Forêt , pouvoit entrer naturellement dans le titre de ma Piece. C'est R A C I N E même qui m'a fourni cet Episode , & je l'ai adopté avec d'autant plus de plaisir.

que le nom d'*Aricie* donne lieu de présumer que cette Princesse, reste malheureux du Sang des Pallantides, pourroit bien avoir fait appeller ainsi, l'heureuse Contrée que *Diane* soumit à ses loix, aussi bien qu'à celles d'*Hippolyte*.

Mais, ce n'est pas assez de justifier le choix de mon Sujet & le titre de ma Piece; il m'importe infiniment davantage de faire voir si ma Fable est raisonnable. J'avouerai d'abord, sans prétendre censurer l'élegant Auteur qui m'a ouvert cette carrière, que son *Thésée* m'a toujours paru trop crédule, & qu'un Fils aussi vertueux qu'*Hippolyte* ne devoit pas être condamné si légèrement, sur la déposition d'une femme suspecte, & sur l'indice d'une épée qu'on pouvoit avoir prise à son insçu, je sçais qu'une passion aussi aveugle que la jalousie, peut porter à de plus grandes erreurs, mais cela ne suffit pas au Théâtre; & le grand secret pour être approuvé, c'est de mettre les Spectateurs au point de sentir, qu'ils feroient de même que les Acteurs, s'ils se trouvoient en pareille situation.

C'est là ce qui m'a engagé à mieux fonder la condamnation d'*Hippolyte*: Voici comme je la prépare.

10. *Les Furies* annoncent à *Thésée* dans les Enfers, d'où il est prêt à sortir, qu'il retrouvera ces mêmes Enfers chez lui.

20. *Phèdre* voulant se percer de l'épée d'*Hippolyte*, ce Prince la lui arrache, &

Thésée arrivant dans le même instant , trouve son Fils , l'épée à la main contre sa femme ; il se rappelle aussi-tôt la prédiction des Parques , ce qu'il fait entendre par ces Vers :

O trop fatal Oracle !
Je trouve les malheurs que m'a prédits l'Enfer.

3°. *Phedre* qu'il interroge , lui répond :
N'approchez point de moi ; l'Amour est outragé ;
Que l'Amour soit vengé.

4°. *OEnone* interrogée à son tour , le met dans une plus grande certitude du malheur qu'il craint ; voici comme elle parle :

Un desespoir affreux... pouvez vous l'ignorer ?
Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidelle.

Je n'ose accuser vôtre fils ;
Mais , la Reine... Seigneur , ce fer armé contre
elle ,

Ne vous en a que trop appris.

Une fête de Matelots qui survient , empêche *Thésée* d'entrer dans un plus grand éclaircissement , & trop convaincu du crime de son Fils , il en demande la vengeance à *Neptune* , qui lui a juré par le Stix , de l'exaucer trois fois.

On fera peut-être surpris que je fasse *Thésée* , Fils de *Neptune* : Mais , outre que j'ai mes garants dans quelques Commentateurs entre lesquels *Hyginus* tient le premier rang , j'ai crû qu'il étoit plus vrai-

semblable que ce Dieu des mers , ne se liât par le terrible serment du Stix , qu'en faveur d'un Héros de son sang.

Je sçais que l'Unité de lieu n'est pas scrupuleusement observée dans cette Tragedie , mais mon sujet étoit d'une nature à ne pouvoir se passer d'un privilege dont on ne doit pas contester la possession au genre Lyrique ; & le Créateur de ce genre en France , m'en a donné plus d'un exemple. Cependant je n'ai pas osé porter le merveilleux jusqu'à ressusciter *Hippolyte* , j'aurois en quelque maniere dégradé la Divinité , en faisant faire à *Diane* par le secours d'*Esculape* , ce qu'elle pouvoit faire par elle-même ; Toute la difficulté étoit de sauver *Hippolyte* , sans porter atteinte à la regle , qui veut qu'une Divinité subalterne , ne puisse pas détruire l'ouvrage d'une Divinité supérieure , je n'ai pû trancher ce nœud gordien , qu'à la faveur du pouvoir souverain que le *Destin* exerce incontestablement sur tous les autres Dieux ; je n'ai même fait agir ce Maître suprême , que par un motif d'équité ; voici comme je fais parler *Neptune* à ce sujet : C'est à *Thésée* qu'il parle :

*Je serois malgré moi ton aveugle fureur ;
 Mais , le Destin dont la puissance
 Fait trembler les Enfers & la Terre & les
 Cieux ,
 A daigné m'affranchir d'un serment odieux ,
 Qui faisoit périr l'innocence.*

Il est tems de répondre à une Objection qu'on m'a faite dans quelques lectures de cette Piece. L'Action ma t'on dit, semble consommée à la fin du quatrième Acte ; je conviens qu'il en seroit quelque chose, en supposant qu'*Hippolyte & Aricie* qui donnent le nom à ma Tragedie, fussent véritablement morts ; Mais le Premier n'ayant fait que disparoitre aux yeux des Spectateurs, & la Derniere n'étant qu'évanouie, quoiqu'elle dise *je meurs*, on doit vraisemblablement s'attendre à quelques effets de la protection de *Diane*, annoncée dès le Prologue.

Voici une dernière Objection, qui m'a paru la plus forte ; c'est par rapport à la fonction que je donne à *Diane* dans mon cinquième Acte ; cette Divinité, ennemie déclarée de *l'Amour*, disoient mes judicieux Critiques, doit-elle prêter son ministère à un pareil dénouement ? J'avoue de bonne foi que c'est-là ce qui m'a obligé à faire un Prologue qui me disculpât d'avoir manqué aux bienséances.

Au reste, l'Action de ce Prologue, n'est pas de mon invention ; je l'ai trouvée toute établie parmi les Anciens : Voici comme *NATALIS COMES* l'a rapporté d'après *THEOCRITE* :

Les Nymphes consacrées à Diane quand elles vouloient se faire dispenser de leurs sermens, alloient au Temple de cette Déesse, portant des offrandes dans des corbeilles,

pour obtenir la dispense qu'elles demandoient, & cela ne leur étoit permis qu'après qu'elles étoient parvenues à l'âge nubile.

Voilà sur quelle autorité j'appuye l'Action de mon Prologue, j'y fais intervenir *le Destin* dont les ordres superieurs sont annoncée à *Diane* par *Jupiter* même. J'affecte même de rappeler à la fin du dernier Acte de la Tragedie, ce vers du Prologue :

En faveur de l'Hymen, faites grace à l'Amour.



P E R S O N N A G E S

D U P R O L O G U E.

DI A N E.

L' A M O U R,

J U P I T E R.

Nymphes de Diane.

Suite de l'Amour.

Troupe de Faunes.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente la Forest
d'Erymanthe. DIANE est assise
au fond du Théâtre sur un Trône
de gazon.*

SCENE PREMIERE

DIANE, *Suite de DIANE.*

CHŒUR.



Ccourez : Habitans des Bois,
Rendez hommage à votre
Reine.

Qu'il est doux de suivre les
Loix

De cette aimable Souveraine !

On danse.

O iv

SCENE DEUXIEME.

DIANE, *sa Suite, Troupe d'Habitants
des Bois.*

D I A N E.

Sur ces bords fortunéz je fais regner la
Paix ;
Qu'elle verse sur vous des douceurs éternelles,

Ah ! vous ne la perdrez jamais,
Si vous m'êtes toujours fidelles.

Symphonie douce.

Quels doux Concerts se font entendre !

C H Œ U R.

Que pour nos cœurs ils ont d'appas !

D I A N E.

Que vois-je ? c'est l'Amour ; venez, suivez
mes pas.

Ce n'est qu'en le fuyant que l'on peut s'en
défendre ;

Mais, que vous fuyez lentement !

C H Œ U R.

Nous tachons de vous suivre autant qu'il
est possible ;

Mais, peut-on s'empêcher d'avoir un cœur
sensible,

Quand on voit un Dieu si charmant !

L'AMOUR descend des Cieux.



SCENE TROISIEME.

DIANE, L'AMOUR, & leur Suite ;
Troupe d'Habitants des Bois.

L'AMOUR, à DIANE.

AU doux penchant qui les entraîne,
 Ne prétens pas les arracher.

DIANE, à L'AMOUR.

Des lieux où je commande est-ce à toy d'ap-
 procher ?
 Va ; fuy ; ton seul aspect vient redoubler
 ma haine.

L'AMOUR.

Pourquoy me bannir de ces lieux ?
 Quoy ? le vaste Univers n'est-il pas mon
 partage ?

Les Enfers, la Terre, & les Cieux ;
 Tout doit rendre à l'Amour un éclatant
 hommage.

DIANE.

Enchaîne à ton gré l'Univers ;
 Mais, respecte les lieux, où je tiens mon
 Empire ;

Non ; les cœurs que Diane inspire
 Ne porteront jamais tes fers.

L'AMOUR.

Ne dois-je pas regner sur tout ce qui respire ?

D I A N E.

Tu peux lancer par tout tes redoutables
traits ?

Je n'excepte que mes Forêts.

Arbitre souverain du Ciel & de la Terre ,

Dieu puissant , dont je tiens le jour ,

Pourras-tu souffrir que l'Amour ,

Jusqu'aux lieux où je regne , ose porter la
guerre ?

C'est toy qui m'as donné l'Empire des Fo-
rêts ;

Et tu dois soutenir les dons que tu m'as faits.

Bruit sourd de Tonnerre.

Mais , ma voix dans les Cieux vient de se
faire entendre.

Tremble , superbe Amour ; Jupiter va des-
cendre.



SCENE QUATRIÈME.

JUPITER; *et les Acteurs de la
Scene précédente.*

J U P I T E R.

Diane, j'étois prêt à soutenir tes droits
Contre un Dieu, plus puissant que
tous les Dieux ensemble;
Mais le destin, sous qui tout tremble,
Vient de nous prescrire ses Loix.
Il ne veut pas que l'on conspire
Contre la liberté des cœurs;
Et jusqu'au fond des Bois, où tu tiens ton
Empire
Il prétend que l'Amour lance ses traits
vainqueurs.

D I A N E.

Quelle honte!

L' A M O U R.

Quelle victoire!

J U P I T E R.

Amour, pour jouir de ta gloire,
Le Destin, tous les ans, ne t'accorde qu'un
jour;
Mais, un jour que L'Hymen éclaire.

Vous, ma Fille, à ses Loix ne soyez point
contraire;
En faveur de L'Hymen, faites grace à l'A-
mour.

JUPITER remonte aux Cieux.



O v j

SCENE CINQUIEME.

L'AMOUR, DIANE.

*& leur Suite ;**Troupe d'Habitans des Bois :*

D I A N E.

Nymphes, aux loix du Sort il faut que
que j'obeisse ;

Je mets dès aujourd'hui vos cœurs en li-
berté ;

Je ne dois pas pourtant abaisser ma fierté,
Jusqu'à voir une Fête à l'Amour si propice :

Hippolyte, Aricie, exposez à périr,
Ne fondent que sur moi leur dernière es-
perance ;

Contre une injuste violence,
C'est à moy de les secourir.

D I A N E traverse les Aïrs.

SCENE SIXIEME.

L'AMOUR ; *Troupe d'Habitans des Bois ,*
 & de NYMPHES.

L'AMOUR.

PEuples , Diane enfin vous livre à ma
 puissance ,
 Et vous pouvez aimer au gré de vos desirs ;
 Je vais , par les plus doux plaisirs ,
 Vous consoler de son absence.

On danse.

Les AMOURS enchainent avec des Fleurs ,
les Habitans des Bois , & les Nymphes.
 de D I A N E

L'AMOUR.

Plaisirs doux Vainqueurs ,
 A qui tout rend les Armes ,
 Enchainez les cœurs ;
 Plaisirs doux Vainqueurs ,
 Rassemblez tous vos charmes ;
 Enchantez tous les cœurs.

Prêtez-moi vos appas ;
 Regnez , ne cessez pas
 De voler sur mes pas.

Plaisirs , doux Vainqueurs , &c.

C'est aux Ris , c'est aux Jeux
 D'embellir mon Empire ,
 Qu'aussi-tôt qu'on soupire ,
 L'on y soit heureux :

Plaisirs , doux Vainqueurs ,
 A qui tout rend les Armes ,
 Enchaînez les cœurs
 Plaisirs doux Vainqueurs ,
 Rassemblez tous vos charmes ;
 Enchantez tous les cœurs.

On danse.

L'AMOUR , *alternativement avec le Chœur.*

A l'Amour rendez les armes ;
 Donnez-lui tous vos momens.

LE CHŒUR , A l'Amour , *Éc.*

L' A M O U R.

Cherissez jusqu'à mes larmes ;
 Mes allarmes
 Ont des charmes ;
 Tout est doux pour les Amans.

LE CHŒUR , Cherissons , *Éc.*

On danse.

L' A M O U R.

La tranquille indifférence
 N'a que d'ennuyeux plaisirs.

LE CHŒUR , La tranquille , *Éc.*

L' A M O U R.

Mais , quels biens l'Amour dispense
 Pour prix des premiers soupirs !

Il fait naître l'esperance ,
 Aussi-tôt que les desirs.

LE CHŒUR , Mais quels biens , &c.

On danse.

L' A M O U R.

Par de nouveaux plaisirs , couronnons ce
 grand jour

Au Temple de l'Hymen ; il faut que je
 vous guide ;

Qu'à cette heureuse Fête avec lui je préside ;

Que son flambeau s'allume aux flammes de
 l'Amour.

F I N D U P R O L O G U E.





A C T E U R S
D E L A T R A G E D I E.

A R I C I E.
A P H E D R E.
Œ N O N E.
 U N E P R E S T R E S S E *de* D I A N E.
 D I A N E.
H I P P O L Y T E.
T H E S E E.
A R C A S, *Confident de Thesée.*
L A F U R I E.
L E S P A R Q U E S.
M E R C U R E.
P L U T O N.
 U N E M A T E L O T T E.
 U N E C H A S S E U S E.
 U N E B E R G E R E.
Troupe de Prêtresses de Diane.
Troupe de Divinitez Infernales.
Troupe de Matelots & d'Habitants de Trezene.
Troupe de Chasseurs & de Chasseresses.
Troupe de Bergers & de Bergeres.

La Scene est à Trezene, dans les Enfers
 & dans la Forêt d'ARICIE.





HIPPOLYTE
 ET
 ARICIE,
 TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Temple consacré
 à DIANE : On y voit un Autel.*



SCÈNE PREMIÈRE.

ARICIE.



Temple sacré , Séjour tran-
 quille ,
 Où Diane aujourd'hui doit
 recevoir mes vœux ,
 A mon cœur agité , daigne
 servir d'azile

Contre un amour trop malheureux.

330 H I P P O L Y T E E T A R I C I E ,
Et Toy , dont malgré-moi , je rappelle l'I-
mage ,
Cher Prince , si mes vœux ne te font pas
offerts ,
Du moins , j'en apporte l'hommage
A la Déesse que tu fers ,

Temple sacré , Séjour tranquille ,
Où Diane aujourd'huy doit recevoir mes
vœux ;
A mon cœur agité , daigne servir d'azile
Contre un amour trop malheureux .

SCENE DEUXIEME.

H I P P O L Y T E , A R I C I E .

H I P P O L Y T E .

P Rincesse , quels apprêts me frappent dans
ce Temple ?
Vous allez pour jamais disparoitre à nos
yeux !

A R I C I E .

Diane préside en ces lieux ;
Lui consacrer mes jours , c'est suivre votre
exemple .

H I P P O L Y T E .

Non , vous les immolez ces jours si précieux ;
D'un projet si fatal tout m'annonce la cause ;
On ne vous laisse pas la liberté du choix ;
Et vous allez subir les tyraniques loix
Que l'injustice vous impose .

A R I C I E.

Ah ! Prince , oubliez-vous que l'Auteur de
 vos jours
 Est l'Auteur de mon esclavage ?
 Il regla mon destin , en quittant ce Rivage

H I P P O L Y T E.

Je n'ose contre lui vous offrir mon secours
 Mais , lorsque de mon Roi vos malheurs
 sont l'ouvrage ,
 Si je n'en puis finir le déplorable cours ,
 Permettez que je les partage.

A R I C I E.

Quoi ? le Fils de Thesée oseroit partager
 Les malheurs d'une Pallantide !

H I P P O L Y T E.

Ah ! plus d'un sang si cher mon Pere fut
 avide ,
 Et plus je dois le proteger.
 Je prendrois sa haine pour guide !
 Dans un Pere irrité , confondez-vous son
 Fils ?
 Et comptez-vous mon cœur entre vos en-
 nemis ?

A R I C I E.

Qu'entens-je ? quel Dieu favorable
 Pour la triste Aricie adoucit vôtre cœur ?

H I P P O L Y T E.

Helas ! on n'a que trop exercé de rigueur
 Contre l'Objet le plus aimable.

332 HIPPOLYTE, ET ARICIE,
Je ne suis point l'Objet de vôtre inimitié !

H I P P O L Y T E.

Je pourrois vous hair ! qu'elle injustice ex-
trême !

Je sens pour vous une pitié
Aussi tendre que l'amour même.

A R I C I E.

O combien les cœurs genereux
Sont propices aux malheureux !
Mais, vos bontez sur moi prennent trop
de puissance ;
Je crains, Prince, je crains que la recon-
noissance
Ne porte enfin mon cœur plus loin que je
ne veux.

H I P P O L Y T E.

Un cœur reconnoissant peut-il être trop
tendre ?

A R I C I E.

Ciel !

H I P P O L Y T E.

Vous voyez mon embarras ;
Je n'en ay que trop dit ; je ne m'en repés pas,
Si vous avez daigné m'entendre :
Vous ne répondez rien ! vous serois-je
odieux ?

A R I C I E.

Jugez-en par les pleurs qui coulent de mes
yeux :

Ce Temple est entouré d'une troupe cruelle,
Et Phedre sur mon sort a des droits absolus ;
Que sert de nous aimer ? nous ne nous ver-
rons plus.

HIPPOLYTE.

Quel tourment ! ô Diane , équitable Im-
mortelle ,
Voudrois-tu nous punir d'une flamme si
belle ?

ENSEMBLE.

Tu regnes sur nos cœurs , comme dans nos
Forests ;
Pour combattre l'Amour , tu nous prêtes
des armes ;
Mais , quand la vertu même en vient lancer
les traits ,
Qui peut résister à ses charmes ?

SCÈNE TROISIÈME.

HIPPOLYTE , ARICIE , LA GRANDE
PRESTRESSE DE DIANE ;
Troupe de PRESTRESSES DE DIANE.

CHŒUR.

Dans ce paisible séjour ,
Regne l'aimable Innocence :
Les traits que lance l'Amour
Sur nous , n'ont point de puissance ;
Nous jouissons à jamais
Des doux charmes de la Paix.

On danse.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Dieu d'Amour, pour nos aziles,
 Tes tourments ne sont pas faits.
 Tous les cœurs y sont tranquilles,
 Tes efforts sont inutiles ;
 Non, non, jamais
 Tu n'en peux troubler la Paix.

Tes allarmes
 Ont des charmes
 Pour qui manque de raison,
 Mais, nos ames,
 De tes flammes
 Reconnoissent le poison :
 Va, fuy ; perds l'espérance :
 Va, fuy loin de nos cœurs :
 Contre nôtre indifférence,
 Tu n'as point de traits vainqueurs.

On danse.

LA GRANDE, PRESTRESSE,

Alternativement avec le Chœur.

Rendons un éternel hommage
 A la Divinité qui regne sur nos cœurs ;
 Mais, pour mériter ses faveurs,
 N'offrons sur les Autels que des cœurs sans
 partage.



SCÈNE QUATRIÈME.

PHEBRE, ŒNONE, GARDES;

Et les Acteurs de la Scène précédente.

PHEBRE, à ARICIE.

P Rincesse, ce grand jour par des nœuds
éternels

Va vous unir aux Immortels.

ARICIE.

Moy ?

PHEBRE.

Poursuivez.

ARICIE.

Je crains que le Ciel ne
condamne

L'hommage que j'apporte aux pieds des
saints Autels.

Quel cœur viens-je offrir à Diane !

PHEBRE.

Quels discours !

ARICIE.

Sans remors, comment
puis-je en ces lieux

Offrir un cœur que l'on opprime ?

CHŒUR DE PRESTRESSES.

Non, non, un cœur forcé n'est pas digne des
Dieux ;

Le Sacrifice en est un crime.

336 HIPPOLYTE ET ARICIE,

P H E D R E.

Quoy ? l'on ose braver le suprême pouvoir !

C H Œ U R.

Obéissez aux Dieux ; c'est le premier devoir.

P H E D R E , à H I P P O L Y T E.

Prince , vous souffrez qu'on outrage ,

Et votre Pere & votre Roy !

H I P P O L Y T E , à P H E D R E.

Vous sçavez quel respect à Diane m'engage,

Dès mes plus tendres ans je lui donnay ma

foy,

P H E D R E.

Dieux ! Thesée en son Fils trouve un sujet
rebelle !

H I P P O L Y T E.

Je sçais tout ce que je lui doiy ;

Mais , ne puis-je pour lui faire éclater mon
zele ;

Qu'en outrageant une Immortelle ?

P H E D R E.

Laissez des détours superflus ;

La Vertu quelquefois sert de pretexte au
crime.

H I P P O L Y T E.

Quel crime ?

P H E D R E.

Je ne sçais qui vous touche

le plus ,

De l'Autel , ou de la Victime.

H I P P O L Y T E.

HIPPOLYTE.

Du moins, par d'injustes rigueurs,
Je ne sçais point forcer les cœurs.

P H E D R E.

Je vous entends; eh bien, que la Trompette
sonne;

Que le signal affreux se donne;
Et le Temple & l'Autel vont tomber à ma
voix.

Tremblez; j'ay sçû prévoir la désobéissance;

Perisse la vaine puissance,
Qui s'éleve contre les Roys:
Tremblez; redoutez ma vengeance,
Et le Temple & l'Autel vont tomber à ma
voix;

Tremblez, j'ay sçû prévoir la désobéissance;

Perisse la vaine puissance,
Qui s'éleve contre les Roys.

Bruit de Trompettes.

LA GRANDE PRESTRESSE.
ET LE CHŒUR.

Dieux vangeurs, lancez le Tonnerre:
Perissent les Mortels qui vous livrent la
guerre.

Bruit de Tonnerre.

DIANE, *descend dans une gloire.*

LA GRANDE PRETRESSE,
Nos cris sont montez jusqu'aux Cieux;
La Déesse descend; tremblez Audacieux.



SCÈNE SEPTIÈME.

PHÈDRE, ŒNONE.

PHÈDRE.

QUoy ! la Terre & le Ciel contre moi
 sont armez !
 Ma Rivale me brave ! elle suit Hippolyte !
 Ah ! plus je vois leurs cœurs l'un pour
 l'autre enflâmez ,
 Plus mon jaloux transport s'irrite.

Que rien n'arrête ma fureur ;
 Immolons à la fois l'Amant & la Rivale :
 Haine , Dépit , Rage infernale ;
 Je vous abandonne mon cœur :

à ŒNONE.

Vien, dans mon desespoir, je puis tout en-
 treprendre.



SCENE HUITIEME.

ARCAS ; & les Acteurs de la Scene
précédente.

ARCAS.

O Malheur ! ô funeste Sort !

NONNE.

Arcas , que viens-tu nous apprendre ?

ARCAS.

Ah ! j'en frémis encor ; le Roy vient de
descendre
Dans l'affreux séjour de la Mort.

PHEDRE.

O Dieux !

NONNE.

Arcas , qu'oses-tu dire ?

ARCAS.

Ce qui vient de frapper mes yeux.
Pour suivre un tendre Amy dans l'infernal
Empire ,
Il quitte pour jamais la lumière des Cieux.

NONNE , à ARCAS.
C'en est assez.



SCENE NEUVIÈME.

P H E D R E , C E N O N E.

C E N O N E.

M Es yeux commencent d'en-
 trevoir
 Que vous pouvez brûler d'une ardeur legi-
 time.

P H E D R E.

Quand mon amour seroit sans crime,
 En seroit-il moins sans espoir ?
 Et comment me flatter ? non, il n'est pas
 possible..

C E N O N E.

Vos yeux n'attaquent plus un cœur
 Au tendre amour inaccessible ;
 Un autre la rendu sensible ;
 Vous pouvez l'arracher à son premier
 vainqueur.

P H E D R E.

Par cet espoir flatteur , tu prolonges mes
 jours ;

Mais , si l'éclat du rang suprême
 Ne peut rien sur l'Ingrat que j'aime ,
 La mort est mon dernier recours.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE II.

*Le Théâtre représente l'Entrée
des Enfers.*

SCENE PREMIERE.

THESE'E, TISIPHONE.

T H E S E' E.

Laisse-moi respirer , implacable Furie.

T I S I P H O N E.

Non, dans le séjour tenebreux ,
C'est envain qu'on gemit ; c'est envain que
l'on crie ;

Et les plaintes des malheureux
Irritent nôtre barbarie.

T H E S E' E.

Quoy ! n'est-ce pas assez des maux que j'ay
soufferts ?

J'ay vû Pyrithous déchiré par Cerbere ;
J'ay vû ce monste affreux trancher des
jours si chers ,
Sans daigner dans mon sang assouvir sa
colere ;

J'attendois la mort sans effroy ;
Et la mort fuyoit loin de moy.

*Le fond du Théâtre s'ouvre : On y voit PLUTON
sur son Trône ; les trois P A R Q U E S sont
à ses pieds.*

T I S I P H O N E.

Tu vas voir des Enfers le redoutable Maître ;
Tremble ; devant son Trône , il est temps
de paraître.

SCENE DEUXIÈME.

PLUTON, THESE'E TISIPHONE ;

*Les trois P A R Q U E S ; Troupe de Divinités
infernales.*

T H E S E ' E.

I Nexorable Roy de l'Empire infernal ,
Digne Frere , & digne Rival
Du Dieu qui lance le tonnerre ,
Est-ce donc pour vanger tant de Monstres
divers ,
Dont ce bras a purgé la terre ,
Que l'on me livre en proye aux Monstres
des Enfers ?

344 HIPPOLYTE ET ARICIE,
P L U T O N.

Si tes exploits sont grands , voy quelle
 en est la gloire ;
Ton nom sur le trépas remporte la victoire ;
 Comme nous il est immortel ;
Mais , d'une égale main , puisqu'il faut
 qu'on dispense
 Et la peine & la récompense ,
N'attends plus de Pluton qu'un tourment
 éternel.
D'un trop coupable Ami , trop fidelle
 complice ,
Tu dois partager son supplice.

T H E S E' E.

Je consens à le partager ;
L'amitié qui nous joint m'en fait un bien
 suprême
Non , de Pyrithous tu ne peux te vanger ,
Sans me punir moy-même.

Sous les Drapeaux de Mars unis par la va-
 leur ,
Je l'ai vû sur mes pas voler à la victoire ;
Je dois partager son malheur ,
Comme il a partagé mes perils & ma gloire.

P L U T O N.

Mais cette gloire enfin , falloit-il la ternir ?
Parle , le crime même a-t-il dû vous unir ?

T H E S E' E.

Le peril d'un Ami si tendre
Aux Enfers avec lui m'a contraint à descen-
 dre ,
Est-ce-là le forfait que tu prétends punir ?

Pour prix d'un projet téméraire,
 Ton malheureux Rival éprouve ta colere ;
 Mais trop fatal Vengeur , de quoi me punis-
 tu ?

Ah ! si son amour est un crime ,
 L'amitié qui pour lui m'anime
 N'est-elle pas une vertu ?

PLUTON.

Eh bien ; je remets ma victime
 Aux Juges Souverains de l'Empire des
 Morts ;
 Va , fors , en attendant un Arrest legitime,
 Je t'abandonne à tes remors.

THESE'E sort , suivi de TISIPHONE.



SCENE TROISIEME.

PLUTON, LES PARQUES,
Troupe de Divinitez Infernales.

PLUTON, *descendu de son Trône.*

QU'à servir mon couroux tout l'Enfer
se prépare.

Que l'Averne, que le Tenare,
Le Cocyte, le Phlegeton,
Par ce qu'ils ont de plus barbare,
Vangent Proserpine & Pluton.

C H Œ U R.

Que l'Averne, &c.

On danse.

C H Œ U R.

Pluton commande ;
Vangeons nôtre Roy.
Pluton commande ;
Suyvons sa Loi.
Qu'ici l'on répande
Le trouble & l'effroy.

Ne tardons pas ; les momens sont trop chers ;
Que cent gouffres ouverts
Aux regards soyent offerts ;
Dans les Enfers
Que tout tremble ;
Qu'on y rassemble
Les feux & les fers.

On danse



SCENE QUATRIÈME.

THESE'E , TISPHONE ;

Et les Acteurs de la Scène précédente.

T H E S E ' E .

Dieux ! que d'infortunez gemissent dans
ces lieux !

Un seul se dérobe à mes yeux ;
Par mes cris redoublez vainement je l'appelle ;

Mes cris ne sont point entendus ;

Ah ! montrez-moi Pyrihous !

Craignez-vous qu'à l'aspect d'un Ami si
fidelle ,

Ses tourmens ne soyent suspendus ?

Traîne-moi jusqu'à lui , trop barbare Eu-
menide ;

Vien ; je prens ton flambeau pour guide.

T I S I P H O N E .

La Mort , la seule Mort a droit de vous
unir.

T H E S E ' E .

Mort propice , Mort favorable ,
Pour me rendre moins misérable ,
Commence donc à me punir.

348 HIPPOLYTE ET ARICIE,
LES PARQUES.

Du Destin le vouloir suprême
A mis entre nos mains la trame de tes jours;
Mais le fatal ciseau n'en peut trancher le
cours,
Qu'au redoutable instant qu'il a marqué lui-
même.

T H E S E E.

Ah ! qu'on daigne du moins , en m'ouvrant
les Enfers
Rendre un Vangeur à l'Univers.
Puisque Pluton est inflexible ,
Dieu des Mers , c'est à toy qu'il me faut
recourir ;
Que ton Fils dans son Pere éprouve un
cœur sensible ;
Trois fois dans mes malheurs tu dois me
secourir ;
Le Fleuve aux Dieux mêmes terrible ,
Et qu'ils n'osent jamais attester vainement ,
Le Styx a reçu ton Serment.
Au premier de mes vœux tu viens d'être
fidelle ;
Tu m'as ouvert l'affreux Séjour ,
Où regne une nuit éternelle ;
Grand Dieu , daigne me rendre au jour.

C H Œ U R.

Non , Neptune auroit beau t'entendre ,
Les Enfers malgré lui , sçauroient te retenir.
On peut aisément y descendre ;
Mais on ne peut en revenir.

SCÈNE CINQUIÈME.

MERCURE ; & les Acteurs de la
Scène précédente.

MERCURE , à PLUTON.

Neptune vous demande grace
Pour un Fils trop audacieux.

PLUTON.

N'a-t'il pas partagé son crime & son au-
dace ,
En ouvrant sous ses pas la route de ces
lieux ;
Non , non ; je dois punir un Mortel qui
m'offense.

MERCURE.

Jupiter tient les Cieux sous son obéissance,
Neptune regne sur les Mers ;
Pluton peut à son gré signaler sa vengeance
Dans le noir séjour des Enfers ;
Mais le bonheur de l'Univers
Dépend de vôtre intelligence.

PLUTON.

C'en est fait ; je me rends ; sur mon juste
courroux

Le bien de l'Univers l'emporte.
De l'inférieure Rive , que ce coupable sorte ;
Peut-être son destin n'en sera pas plus doux.

350 HIPPOLYTE ET ARICIE,

Vous, qui de l'avenir percez la nuit pro-
fonde,

Qui tenez dans vos mains & la vie & la
mort,

Vous qui reglez le sort du monde,

Parques, annoncez-lui son sort.

LES PARQUES.

Quelle soudaine horreur ton destin nous
inspire!

Où cours tu, Malheureux? tremble; frémis
d'effroi.

Tu fors de l'inferral Empire,
Pour trouver les Enfers chez toy.

PLUTON, & toute sa Cour se retirent.



SCÈNE SIXIÈME.

THESEE, MERCURE.

THESEE.

JE trouverois encor ces Enfers que je
quitte !
Ah ! tout cède à l'horreur dont je me
sens glacer.
Dieux , détournez les maux qu'on vient
de m'annoncer ;
Et sur tout , prenez soin de Phedre , &
d'Hippolyte.

MERCURE.

Il est temps de te rendre à la clarté des
Cieux ;
Vien.

THESEE.

Cachons mon retour , & trompons
tous les yeux.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

*Le Théâtre représente une partie du
Palais de THESE'E, sur
le Rivage de la Mer.*

SCENE PREMIERE.

P H E D R E.

Cruelle Mere des Amours ,
Ta vengeance a perdu ma trop coupable Race ;
N'en suspendras-tu point le cours ?
Ah ! du moins , à tes yeux , que Phedre
trouve grace.



SCÈNE DEUXIÈME.

P H E D R E E T C E N O N E.

P H E D R E.

EH bien ? viendra-t-il en ces lieux,
Ce fatal Ennemy que , malgré-moy ,
j'adore ?

C E N O N E.

Hippolyte bien-tôt va paroître à vos yeux.

P H E D R E.

Je tremble , à quel aveu l'ardeur qui me
devore ,
Au mépris de ma gloire , enfin va me for-
cer ?

Il vient ; Dieux ! par où commencer !

SCÈNE TROISIÈME.

P H E D R E , H I P P O L Y T E ,

H I P P O L Y T E.

Reine , sans l'ordre exprès qui dans ces
lieux m'appelle ,
Quand le Ciel vous ravit un Epoux glo-
rieux ,
Je respecterois trop votre douleur mortelle,
Pour vous montrer encor un Objet odieux.

P H E D R E.

Vous, l'Objet de ma haine, ô Ciel ! quelle
injustice !

J'ai sçu d'une Ennemie affecter la rigueur,
Mais enfin, il est temps que je vous éclair-
cisse ;

Helas ! si vous croyez que Phedre vous
haïsse,

Que vous connoissez mal son cœur !

H I P P O L Y T E.

Qu'entends-je ? à mes desirs Phedre n'est
plus contraire !

Ah ! les plus tendres soins de vôtre auguste
Epoux

Dans mon cœur désormais vont revivre
pour vous.

P H E D R E.

Quoy ? Prince...

H I P P O L Y T E.

A vôtre Fils je tiendray lieu
de Pere ;

J'affermirai son Trône, & j'en donne ma foi.

P H E D R E.

Vous pourriez jusque-là vous attendrir
pour moi !

C'en est trop ; & le Trône, & le Fils, &
la Mere,

Je range tout sous vôtre Loy.

HIPPOLYTE.

Non ; dans l'Art de regner je l'instruiray
moi-même ;

Je ne compte pour rien l'éclat de la grandeur.

Aricie est tout ce que j'aime ;
Et si je veux regner , ce n'est que dans son cœur.

P H E D R E.

à HIPPOLYTE. à part.

Que dites vous ? O Ciel ! quelle étoit mon
erreur !

à HIPPOLYTE.

Malgré mon Trône offert , vous aimez Ari-
cie !

H I P P O L Y T E.

Quoy ! vôtre haine encor n'est donc pas
adoucie ?

P H E D R E.

Tremblez ; craignez pour elle un courroux
éclatant.

Je ne la hais jamais tant.

E N S E M B L E.

H I. Gardez-vous de rien }
P H. Ma fureur va tout } entreprendre.

Contre un sang que je dois } défendre.
répandre.

HIPPOLYTE.

Mais, pour l'Objet de mon amour,
Qui peut vous inspirer cette haine fatale ?

PHEDRE.

Elle a trop sçû te plaire ; elle en perdra
le jour ;
Puis-je avec trop d'ardeur immoler ma
Rivale :

HIPPOLYTE.

Vôtre Rivale ! je frémis ;
Thésée est vôtre Epoux , & vous aimez
son Fils !
Ah ! je me sens glacer d'une horreur sans
égale.
Terribles Ennemis des perfides Humains,
Dieux, si prompts autrefois à les reduire
en poudre,
Qu'attendez-vous ? lancez la foudre.
Qui la retient entre vos mains ?

PHEDRE.

Ah ! cesse par tes vœux d'allumer le Ton-
nerre.
Eclate ; éveille-toy ; fors d'un honteux re-
pos ;
Rends-toy digne-Fils d'un Héros,
Qui de Monstres sans nombre a délivré la
terre,
Et n'en est échappé qu'un seul à sa fureur ;
Ecrase ; ce Monstre est dans mon cœur.

HIPPOLYTE.

Dieux !

P H E D R E.

Tu balances encore !
 Etouffe dans mon sang un amour que j'ab-
 horre.

Je ne puis obtenir ce funeste secours !
 Cruel ! quelle rigueur extrême !
 Tu me hais , autant que je t'aime ;
 Mais pour trancher mes tristes jours ;
 Je n'ay besoin que de moi-même.

Elle prend l'Epée D'HIPPOLYTE.

Donne.....

H I P P O L Y T E.

En lui arrachant l'épée.

Que faites-vous ?

P H E D R E.

Tu m'arrache
 ce fer.

THÈSE' E paraît.



SCENE QUATRIÈME.

THESE'E, & les Acteurs de la Scene
précédente.

T H E S E ' E .

Q Ue vois-je ? quel affreux spectacle!

H I P P O L Y T E .

Je tremble.

P H E D R E .

Je frémis.

T H E S E ' E .

O trop fatal Oracle !
Je trouve les malheurs que m'a prédits
l'Enfer.

à P H E D R E .

Reine , dévoilez-moy ce funeste mystere.

P H E D R E , à T H E S E ' E .

N'approchez point de moi ; l'Amour est ou-
tragé ;

Que l'Amour soit vangé.



SCÈNE CINQUIÈME.**THÈSÉE, HIPPOLYTE, OENONE.****THÈSÉE, à HIPPOLYTE.**

Sur qui doit tomber ma colère ?
Parlez, mon Fils, parlez; nommez le criminel !

HIPPOLYTE.*à part.*

Seigneur... Dieux, que vais-je lui dire ?

à THÈSÉE.

Permettez que je me retire ;
Ou plutôt, que j'obtienne un exil éternel.

HIPPOLYTE sort.

SCENE SIXIEME.

THESE'E, OENONE.

THESE'E.

à part.

QUoy ? tout me fuit ! tout m'abandonne !
à OENONE.
Mon Fils même ! mon Fils ! Ciel ! demeurez
Oenone ;

C'est à vous seule à m'éclairer
Sur la trahison la plus noire.

OENONE.

à part.

Ah ! sauvons de la Reine & les jours & la
gloire.

à THESE'E.

Un desespoir affreux. . pouvez-vous l'igno-
rer ?
Vous n'en avez été qu'un témoin trop
fidelle.

Je n'ose accuser votre Fils ;
Mais, la Reine... Seigneur , ce fer armé
contre elle ,

Ne vous en a que trop appris.

THESE'E.

Dicux ! acheve.

OENONE.

Un amour funeste. . .

THESE'E.

C'en est assez ; épargnez-moi le reste:

SCENE

SCÈNE SEPTIÈME.

THÈSÉE.

Qu'ay-je appris ? tous mes sens en sont
 glacez d'horreur.
 Vangeons-nous ; quel projet ! je frémis
 quand j'y pense !

Qu'il en va coûter à mon cœur !
 A punir un Ingrat , d'où vient que je ba-
 lance ?

Quoy ? ce sang , qu'il trahit , me parle en
 sa faveur !

Non , non , dans un Fils si coupable ,
 Je ne vois qu'un Monstre effroyable :
 Qu'il ne trouve en moi qu'un vengeur.

Puissant Maître des Flots , favorable Nep-
 tune ,

Entens ma gemissante voix ;
 Permits que ton Fils t'importune ,
 Pour la dernière fois.

Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage ;

Rempli le serment qui t'engage ;

Prévien par son trépas un desespoir affreux ;

Ah ! si tu refusois de vanger mon injure ,

Je serois parricide , & tu serois parjure ,
 Nous serions coupables tous deux.

La Mer s'agite.

Mais , de couroux l'Onde s'agite.
Tremble ; Tu vas perir , trop coupable
Hippolyte.

Le sang a beau crier je n'entens plus sa
voix :

Tout s'apprête à punir une offense mortelle ;
Neptune me sera fidelle ,
C'est aux Dieux à vanger les Rois.

On vient de mon retour rendre grace à
Neptune ,
Et je voudrois encor être dans les Enfers :
Fuyons une Foule importune :
Ne puis-je disparaître aux yeux de l'Uni-
vers !

SCENE HUITIÈME.

THESE'E, *Troupe de Peuples & de Matelots;*

C H Œ U R.

Que ce Rivage retentisse
De la gloire du Dieu des Flots ;
Qu'à ses bienfaits tout applaudisse ;
Il rend à l'Univers le plus grand des Heros.

Que ce Rivage retentisse
De la gloire du Dieu des Flots.

On danse.

UNE MATELOTE.

L'Amour , comme Neptune ,
Invite à s'embarquer ;
Pour tenter la fortune ,
On ose tout risquer.

Malgré tant de n'auffrages ;
On ne voit que Matelots ;
On quitte le repos ;
On vole sur les Flots ;
On affronte les Orages ;
L'Amour ne dort
Que dans le Port.

On danse.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





ACTE IV.

Le Théâtre représente un Bois consacré à DIANE ; On aperçoit un Char attelé.

SCENE PREMIERE.

HIPPOLYTE.

AH ! faut-il en un jour , perdre tout ce
 que j'aime !
 Mon Pere pour jamais me bannit de ces
 lieux ,

Si chers de Diane même ;
 Je ne verray plus les beaux yeux ,
 Qui faisoient mon bonheur suprême ;

Ah ! faut-il en un jour , perdre , &c.
 Et les maux que je crains , & les biens que
 je perds ,
 Tout accable mon cœur d'une douleur ex-
 trême ;
 Sous le nuage affreux dont mes jours sont
 couverts ?
 Que deviendra ma gloire aux yeux de l'U-
 nivers ?

Ah ! faut-il , &c.



SCENE DEUXIÈME.

HIPPOLYTE, ET ARICIE,

A R I C I E.

C'En est donc fait, Cruel, rien n'arrête
vos pas ;

Vous desesperez votre Amante.

H I P P O L Y T E.

Helas ! plus je vous vois, plus ma douleur
augmente,

Pourquoi m'offrir encor de si charmants
appas ?

A R I C I E.

Ah ! mon infortune est extrême ;

Je fais tous vos malheurs.

H I P P O L Y T E.

Non ; ne le croyez
pas :

Cet exil, plus affreux pour moi que le
trépas,

Je l'avois demandé moi-même.

A R I C I E.

Votre exil me donne la mort,

Et c'est vous seul, Ingrat, qu'il faut que
j'en accuse,

Quel soupçon ! Dieux puissants, faites que
je m'abuse !

H I P P O L Y T E

Sans accuser mon cœur, plaignez mon tri-
ste sort.

Q iij

A R I C I E.

Quoy ? l'inimitié de la Reine
 Vous fait-elle quitter l'Objet de vôtre
 amour ?

H I P P O L Y T E.

Non, je ne fuirois pas de ce charmant séjour,
 Si je n'y craignois que sa haine.

A R I C I E.

Que dites-vous ?

H I P P O L Y T E.

Gardez d'oser porter les
 yeux

Dans le plus horrible mystere.

Le respect me force à me taire,
 J'offenserois le Roy, Diane & tous les
 Dieux.

A R I C I E.

Ah ! c'est m'en dire assez O crime !
 Mon cœur en est saisi d'épouvante & d'hor-
 reur :
 Cependant vous partez , & de Phédre en
 fureur

Je vais devenir la victime.

H I P P O L Y T E.

Dieux ! que vous m'allarmez !

A R I C I E.

Quoy ? vous
 tremblez pour moy !
 Croyez-vous que la mort m'inspire plus
 d'effroy

Que le supplice affreux où l'absence me li-
vre ?

Eh ! qu'ay-je à craindre encor quand je
perds mon Amant ?

Je touche à mon dernier moment.

Non ; sans vous , je ne sçaurois vivre.

HIPPOLYTE.

Helas ! . . . Si vous daigniez me suivre . . .

A R I C I E.

Moi , vous suivre ! que dites-vous ?

O Ciel !

HIPPOLYTE.

Non , non ; cessez de croire

Que je puisse oublier le soin de vôtre gloire ;

En suivant vôtre Amant vous suivrez vôtre

Epoux.

Venez : quel silence funeste !

A R I C I E.

Ah ! Prince , croyez en l'Amour que j'en
atteste :

Je ferois mon suprême bien

D'unir vôtre sort & le mien ;

Mais , croyez-vous que Diane y consente ?

HIPPOLYTE.

Peut-elle condamner une flâme innocente ?

E N S E M B L E.

Nous allons nous jurer une immortelle foy :

Vien , Reine des Forests ; vien former nôtre

chaîne ;

Que l'encens de nos vœux s'éleve jusqu'à toi ,

Sois toujours de nos cœurs l'unique Souve-

raine.

368 HIPPOLYTE ET ARICIE,
HIPPOLYTE.

Si je puis à vos jours unir tous mes mo-
mens,

J'oublieray tous les maux où le Ciel me
condamne ;

Bruit de Cors.

Le sort conduit vers nous les sujets de
Diane ;

Qu'ils soient témoins de nos Sermens ;
Mais respectons des jeux si chers à la Déesse ;
En les troublant, craignons de l'irriter.

ARICIE.

Nous ne pouvons trop meriter
Que pour nous elle s'intéresse.

SCENE TROISIEME.

HIPPOLYTE, ARICIE,

Troupe de CHASSEURS & de CHASSERESSES,

CHŒUR,

Faisons par tout voler nos traits,
Animons-nous à la victoire ;
Que les Antres les plus secrets
Retentissent de nôtre gloire.

On danse.

UN CHASSEUR.

Amants, quelle est vôtre foiblesse ?
Voyez l'Amour, sans vous allarmer ;
Ces mêmes Traits dont il vous blesse
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.

Malgré ses charmes
 Les plus doux ,
 Bravez ses armes ,
 Faites comme nous ;
 Osez sans allarmes ,
 Attendre ses coups ;

Si vous combattez , la victoire est à vous ,

Amants ; quelle est vôtre foiblesse ?
 Voyez l'Amour , sans vous allarmer ;
 Ces mêmes Traits dont il vous blesse ,
 Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.

Vous vous plaignez qu'il a des rigueurs ,
 Et vous aimez tous les traits qu'il vous
 lance !

C'est vous qui les rendez vainqueurs ;
 Pourquoi sans déferse
 Livrer vos cœurs ?

Amants , quelle est vôtre foiblesse , &c.

On danse.

UNE CHASSERESSE.

A la Chasse à la Chasse ;
 Armez-vous.

UN CHASSEUR.

Armons-nous.

CHŒUR.

Courons-tous à la Chasse ;
 Armons-nous.

Qv

370 HIPPOLYTE, ET ARICIE,
UNE CHASSERESSE.

Dieu des Cœurs, cédez la place ;
Non, non, ne regnez jamais.
Que Diane préside ;
Que Diane nous guide ;
Dans le fond des Forests,
Sous ses Loix nous vivons en paix.
A la Chasse, à la Chasse, &c.

UNE CHASSERESSE.

Nos Aziles
Sont tranquilles,
Non non, rien n'a plus d'attraits.
Les plaisirs sont parfaits ;
Aucun soin n'embarasse,
On y rit des Amours ;
On y passe les plus beaux jours.
A la Chasse, &c.

On danse.

*La Mer s'agite ; on en voit sortir un Monstre
horrible.*

C H Œ U R.

Quel bruit ? quels vents ! quelle Montagne
humide !

Quel Monstre elle enfante à nos yeux !
O Diane, accourez ; volez du haut des
Cieux.

HIPPOLYTE *s'avance vers le Monstre.*
Venez, qu'à son défaut je vous serve de
guide.

A R I C I E.

Arrête , tu cours au trépas :
Rien ne le retient , je frissonne.

C H Œ U R.

Dieux ! qu'elle flamme l'environne !

A R I C I E.

Quels nuages épais ! tout se dissipe ; Helas !
Hippolyte ne paroît pas.
Je meurs.

A R I C I E tombe évanouie

C H Œ U R.

O disgrâce cruelle !
Hippolyte n'est plus.



SCENE QUATRIÈME.

PHEDRE , *Troupe de CHASSEURS*
& de CHASSERESSES.

PHEDRE.

Quelle plainte en ces lieux m'appelle.

CHŒUR.

O disgrâce cruelle !
Hippolyte n'est plus.

PHEDRE.

Il n'est plus ! ô douleur mortelle !

CHŒUR.

O regrets superflus !

PHEDRE.

Quel sort l'a fait tomber dans la nuit
éternelle !

CHŒUR.

Un Monstre furieux sorti du sein des flots ,
Vient de nous ravir ce Heros.

PHEDRE.

Non , la mort est mon seul ouvrage ;
Dans les Enfers , c'est par moi qu'il descend ;
Neptune de Thésée a crû vanger l'outrage ;
J'ai versé le sang innocent.

Qu'ay-je fait ? quels remords ! Ciel ! j'en-
tens le tonnerre.

Quel bruit ! quels terribles éclats !
Fuyons ; où me cacher ? je sens trembler la
terre ;

Les Enfers s'ouvrent sous mes pas.
Tous les Dieux conjurez , pour me livrer
la guerre ;

Arment leurs redoutables bras.

Dieux cruels , Vangeurs implacables ,
Suspendez un courroux qui me glace d'effroi ;

Ah ! si vous êtes équitables ,

Ne tonnez pas encor sur moi ;
La gloire d'un Heros que l'imposture op-
prime

Vous demande un juste secours ;

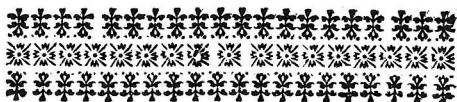
Laissez-moi, révéler à l'Auteur de ses jours,
Et son innocence & mon crime.

C H Œ U R.

O remords superflus !
Hippolyte n'est plus.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

*Le Théâtre représente un Jardin délicieux ,
qui forme les Avenues de la Forest où l'on
voit ARICIE , couchée sur un Lit de
Verdure.*

SCENE PREMIERE.

ARICIE.

O U suis-je ? de mes sens j'ay recouvré
l'usage ;
Dieux , ne me l'avez-vous rendu ,
Que pour me retracer l'image
Du tendre Amant que j'ay perdu ?

La clarté se redouble.

Quels doux Concerts ! Quel nouveau jour
m'éclaire !

Non , non ; ces Sons harmonieux ,
Ce Soleil qui brille à mes yeux ,
Sans Hippolyte , hélas ! rien ne me sçauroit
plaire.

Mes Yeux , vous n'êtes plus ouverts ,
 Que pour verser des larmes.
 Envain d'aimables Sons font retentir les
 Airs ;
 Je n'ay que des soupirs , pour répondre
 aux Concerts ,
 Dont ces lieux enchantez viennent m'offrir
 les charmes.

Mes Yeux , vous n'êtes plus ouverts
 Que pour verser des larmes.

DIANE *descend dans une gloire.*

SCENE DEUXIÈME.

DIANE, ARICIE, *Troupe de BERGERS*
& de BERGERES.

CHŒUR.

Descendez , brillante Immortelle ;
 Regnez à jamais dans nos Bois.

ARICIE.

Ciel ! Diane ! malgré ma disgrâce cruelle ,
 Signalons l'ardeur de mon zèle
 Pour la Divinité qui me tient sous ses
 Loix.

CHŒUR , Descendez , *&c.*

A R I C I E.

Joignons-nous aux voix
De cette Troupe si fidelle.
Descendez, brillante Immortelle;

C H Œ U R.

Regnez à jamais dans nos Bois.

D I A N E.

Peuples toujours soumis à mon obéissance,
Que j'aime à me voir parmi vous !
Je fais mes plaisirs les plus doux
De regner sur des cœurs, où regne l'innocence.

Pour dispenser mes Loix dans cet heureux séjour,
J'ai fait choix d'un Heros qui me chérit,
que j'aime ;

Célébrez cet auguste jour ;
Que pour ce nouveau Maître, ainsi que
pour moi-même,
Les plus beaux jeux soient préparez.

à A R I C I E.

Allez-en prendre soin. Vous, Nymphes,
demeurez.



 SCÈNE TROISIÈME.

DIANE, ARICIE,

DIANE.

ET vous, Troupe à ma voix fidelle;
 Doux Zéphirs, volez en ces lieux;
 Il est temps d'apporter le dépôt précieux
 Que j'ai commis à votre zèle.

*Les ZEPHIRS amènent HIPPOLYTE
 dans un Char.*

SCÈNE QUATRIÈME.

DIANE, HIPPOLYTE, ARICIE.

HIPPOLYTE.

OU suis-je transporté ! Dieux ! quel
 brillant séjour !
 Hélas ! je n'y vois point l'Objet de mon
 amour.



378 HIPPOLYTE ET ARICIE,

A R I C I E.

Eclatez mes soupirs.

H I P P O L Y T E.

à part. à DIANE.

Ciel ! que vois-je ! ah !

Déesse ,

Pardonnez à l'Amour le transport qui me
presse.

A R I C I E.

Dieux ! qu'entens-je ?

E N S E M B L E.

Hippo yte }
Aricie } est-ce vous que je voy ?

Que mon sort est digne d'envie !

Le moment qui vous rend à moy ,

Est le plus heureux de ma vie.

D I A N E.

Tendres Amans , vos malheurs sont finis ;

Pour vôtre hymen tout se prépare ;

Ne craignez plus qu'on vous separe ;

C'est moi qui vous unis.

Neptune alloit servir une injuste vengeance,

Quand le destin dont la puissance

Fait trembler les Enfers , & la Terre & les

Cieux ,

A daigné l'affranchir d'un serment odieux ,

Qui faisoit périr l'innocence.

à HIPPOLYTE.

Phedre aux yeux de Thesée a terminé son

sort ,

Et t'a rendu ta gloire en se donnant la mort.

Bruit de Musettes.

H I P P O L Y T E.

Déesse, mon bonheur passe mon espérance,
 Qu'avec l'Auteur de ma naissance
 J'aimerois à le partager.

D I A N E.

Le Destin défend de l'instruire
 Des lieux où j'ay sçû te conduire,
 Et la loy du Destin ne peut jamais changer.
 Les Habitans de ces retraites
 Ont préparé pour vous les plus aimables
 jeux. &
 Et déjà leurs douces Musettes
 Annoncent le moment heureux ;
 Où vous allez regner sur eux.

S C E N E C I N Q U I È M E.

DIANE ; HIPPOLYTE, *Troupe*
d'Habitans de la Forest D'ARICIE.

C H O E U R.

C Hantons sur la Musette
 Chantons.
 Au son de la Musette,
 Dansons.

380 HIPP. ET ARICIE, TRAGEDIE.

Que l'Echo repette
Nos tendres Chançons.

Chantons, &c.

Croissez, naissante Herbettes ;
Païffez, bondiffans Moutons.

Chantons sur la Mufette, &c.

D I A N E.

Bergers, vous allez voir combien je suis
fidelle

A tenir ce que je promets,
Le Heros, qui sur vous va regner désormais

Sera le prix de vôtre zele.

Que tout soit heureux sous les Loix
Du Roy que Diane vous donne ;
Que tout applaudisse à mon choix ;
C'est la Vertu qui le couronne.

C H O E U R.

Que tout soit heureux, &c.

On danse.

U N E B E R G E R E.

Rosignols amoureux, répondez à nos voix ;
Par la douceur de vos ramagez,

Rendez les plus tendres hommages
A la Divinité qui regne dans nos Bois ;

On danse.

LE CHOEUR, Que tout soit heureux, &c.

FIN DE LA TRAGEDIE.